Suivent ensuite neuf *Annexe*-s (p. 192-221), où l'on trouvera : un certain nombre de textes officiels en traduction anglaise; la généalogie et la liste des descendants de Muḥammad Abū al-Suʿūd al-Bakrī; les listes des personnages importants de la famille al-Bakrī; une liste des *niqābat al-ašrāf* de 1750 à 1911; enfin une imposante bibliographie (p. 222-234) et quatre Index, tous particulièrement bienvenus, vu l'importance de la documentation présentée (*Index of Arabic and Turkish terms, Index of personal names, Index of place-names* et *General Index*). Le tout se termine par deux cartes et un plan : villes et villages de la Haute et de la Basse Egypte mentionnés dans l'ouvrage; ainsi que le plan du Caire indiquant l'emplacement des *takāyā, zawāyā* et autres centres du même genre.

On voit bien d'après ce qui précède l'importance de cette étude qui est une véritable mine de renseignements (souvent de première main) : sur les différents *ṭuruq* et leurs branches multiples à l'époque donnée; sur de très nombreux personnages se situant à des niveaux très différents; enfin sur une quantité d'ouvrages et de documents (imprimés ou manuscrits) se rapportant à ces problèmes. Je laisse naturellement à ceux qui sont beaucoup plus familiers que moi avec l'histoire de l'Egypte du dix-neuvième siècle, le soin de faire des remarques de détail et de discuter avec l'auteur des mérites ou des défauts de sa documentation. Je me bornerai donc à faire seulement la remarque d'ordre général suivante : on regrette constamment en lisant le très riche livre de F. de Jong de ne pas voir vivre les *ṭuruq* égyptiens de l'époque, les uns à côté des autres et dans leur interdépendance mutuelle; et de façon encore plus nette de ne pas voir les relations (et les réactions de la population autochtone à ce sujet) entre les *ṭuruq* « arabes » et les *ṭuruq* « turcs », sentis peut-être comme des ordres « étrangers », tels les Mevlevis, les Gülchenis et les Bektachis par exemple. Mais ceci n'est évidemment pas un reproche, du fait que le véritable sujet de l'auteur était ailleurs, mais plutôt un souhait concernant son ouvrage à venir. Car, rappelons-le une fois de plus, l'excellente étude de F. de Jong dont il a été question ici, est *déjà* un outil de travail dont on a souvent besoin.

Alexandre Popovic
(C.N.R.S., Paris)

Richard Gramlich, *Die schiitischen Derwischorden Persiens,* Erster Teil : *Die Affiliationen,* 1965; Zweiter Teil : *Glaube und Lehre,* 1976; Dritter Teil : *Brauchtum und Ritten,* 1981. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag. 3 vols. in-8°, viii + 109 p.; xii + 541 p.; x + 130 p. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XXXVI, 1, 2-4; XLV, 2).

Il est peut-être encore temps, profitant de la parution relativement récente du troisième et dernier volume de cette étude, de présenter brièvement aux lecteurs francophones l'extraordinaire *somme* consacrée aux différents ordres de derviches chiites de la Perse par Richard Gramlich, *somme* dont la parution s'est échelonnée sur une quinzaine d'années (1965-1981), alors que la première prise de contact de l'auteur avec son sujet remonte à 1959.

L'ouvrage est consacré à l'ensemble des différents ordres chiites de l'Iran, qui sont tous affiliés aux trois grands ordres actuels : les *Ḏahabī* (entre 1.500 et 3.000 adhérents actuellement); les

BCAI 1 (1984) R. Gramlich: Die schiitischen Derwischorden Persiens, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Niʿmatullāhī (entre 50.000 et 350.000 adhérents); et les *Ḫāksār* (entre 1.000 et 3.000 adhérents). L'ouvrage laisse donc délibérément de côté, d'une part les petits groupuscules chiites mineurs, d'autre part les grands ordres sunnites du Kurdistan iranien, tels les Qādirī et les Naqšbandī par exemple.

Le premier tome débute par une brève Introduction (p. VII-VIII), puis l'auteur aborde l'étude des trois ordres en question, en présentant à tour de rôle : les « ancêtres », le Pôle, et les ramifications de chacun des trois, à savoir : la lignée des Šarīfī et celle des Waḥīd ul-awlīyā', concernant les *Ḏahabī* (p. 4-26); la branche des Kawṯarʿalīšāh et celle des Šams ul-ʿurafā' concernant les *Niʿmatullāhī,* ainsi que leurs trois grands ordres actuels : les Ḏu r-riyāsatayn, les Ṣafīʿalīšāhī, et les Gunābādī (p. 27-69); enfin ceux des *Ḫāksār* (p. 70-88). Cette présentation est suivie de quatre annexes : une liste des centres (« couvents ») de chacun des ordres; le nombre respectif de leurs membres; leur distribution géographique; la formule d'admission à l'ordre des Ḫāksār (p. 89-92). Le tout se termine par une bibliographie (p. 93-97) et un Index (noms propres, titres d'ouvrages cités, termes techniques) (p. 98-109).

Le second tome (qui est d'ailleurs le véritable cœur de l'ouvrage) est consacré à l'étude des croyances et des doctrines. Il se compose d'une rapide Introduction (p. VII-VIII) et de trois très longs chapitres intitulés : *Dieu et le Monde* (l'Unicité de l'Etre — « waḥdat ul-wuǧūd », Dieu, le Monde, l'Homme, la Religion, p. 1-138); l'*Ordre et ses Membres* (la nature et l'organisation de l'Ordre, le Pôle, le Cheikh, le Novice, p. 139-252); et enfin *la Voie mystique* (la Voie et le But, le « chemin » et les « stations » de la Voie, le moyen pour avancer sur la Voie — « la méthode », p. 253-458). Le volume se termine par une substantielle bibliographie (p. 459-476), un Index des citations coraniques (p. 477), et un excellent Index analytique (p. 478-541) qui est appelé, naturellement, vu la nature et l'importance de l'ouvrage, à rendre de très grands services.

Le troisième tome est consacré aux coutumes et aux rites. On y trouve une brève Introduction (p. V-VI) et les six chapitres suivants : *Les signes extérieurs* (« couvent », vêtements et « équipement », armoiries et blasons, p. 1-12); *Les règlements et les obligations* concernant les prières et les formules d'usage (règlements généraux et obligations particulières, p. 13-17); *Les coutumes concernant les situations particulières* (salutations rituelles et formules de politesse à l'occasion de l'offrande des cadeaux, des aumônes, de la demande du pardon pour les péchés, du « prêt du bonnet », ainsi qu'au cours de diverses autres situations, p. 18-32); *Le ḏikr* (chez les Ṣafīʿalīšāhīya et les Ḏu r-riyāsatayn, chez les Gunābādīya, chez les Ḏahabīya, et chez les Ḫāksār, p. 33-48); *Les réunions à l'occasion des grandes fêtes* (p. 49-73); enfin les rites concernant *l'admission dans ces différents ordres* (p. 74-117). Le tout se termine par une Bibliographie (p. 118-121) et un Index (noms propres et termes techniques, p. 122-130).

J'espère que la brève énumération de ces différents chapitres donne une idée suffisante de l'extraordinaire richesse de cette étude, étude qui a été menée (faut-il le rappeler!) de façon exemplaire : des années de travail sur le terrain pour l'observation directe, les notations et la collection des documents, la visite des « couvents » et les discussions quotidiennes avec les cheikhs et leurs derviches; des années de lecture des sources et de la littérature secondaire, enfin des années de réflexion et de structuration des matériaux recueillis. Il en résulte un ouvrage très dense certes,

BCAI 1 (1984) R. Gramlich: Die schiitischen Derwischorden Persiens, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mais également un ouvrage extrêmement « lisible », et dont l'utilisation s'avère aisée et agréable. Il serait donc absurde de vouloir chicaner l'auteur sur telle question de détail ou tel oubli éventuel, cela d'autant plus que l'on possède déjà deux comptes rendus remarquables, écrits par deux de nos meilleurs spécialistes actuels dans ce domaine, à savoir Annemarie Schimmel (*Welt des Islams*, XVIII, 1-2, 1977, p. 127-132) et Fritz Meier (*Oriens*, 27-28, 1981, p. 565-570). Disons donc tout simplement, pour terminer, que tous ceux qui s'intéressent aux derviches, et aux ordres musulmans en général, auront intérêt à avoir le très beau livre de Richard Gramlich à portée de la main.

Alexandre POPOVIC
(C.N.R.S., Paris)

Habib FEKI, *Les idées religieuses et philosophiques de l'ismaélisme fatimide* (*organisation et doctrine*). Publications de l'Université de Tunis, 1978.

Cette étude me paraît utile en raison du volume considérable de la documentation utilisée (d'où cependant est exclue toute documentation nizārienne). Ce sont surtout les chapitres relatifs à l'organisation de la *daʿwa* qui m'ont intéressé, et plus particulièrement les chapitres IV, V et VI (*La daʿwa ismaélienne, L'imāma, Prophétie et waṣāya*). La diversité des opinions des auteurs ismaïliens y est bien mise en valeur et il est possible de suivre l'évolution de certaines idées depuis les premiers auteurs jusqu'aux grands théoriciens mustaʿliens post-fatimides. Ainsi on peut suivre les thèses ismaïliennes relatives à ʿAlī dès les origines et comprendre comment la précellence lui fut finalement souvent accordée par rapport à Mahomet (p. 250).

Toutefois le livre est à utiliser avec précaution, car il comporte quelques graves défauts. Le premier concerne les nizāriens, présentés comme des extrémistes ayant abrogé la pratique de l'islam « dans un dessein qu'on pourrait dire évolutionniste » (sic), apostasié l'ismaïlisme et « mis fin à l'aspect ésotérique de l'islam ». Grave anachronisme, l'auteur en fait « une sorte de qarmaṭisme ». Enfin, il rapproche « nizâris, druzes et nuṣayris ». Par contre, selon lui, l'occultation de l'imām est la même chez les nizārī-s et les ṭayyibī-s (pp. 36 et 53). Certes, le sujet embrassé par Feki est considérable et l'on comprend qu'il ait voulu le limiter; mais il n'est pas admissible de rayer le nizārisme d'un trait de plume après en avoir donné une idée fausse.

D'autre part, Feki consacre de nombreuses pages aux Iḫwān aṣ-Ṣafā', voulant absolument prouver que leur doctrine n'a rien à voir avec celle des ismaïliens, tout en admettant (p. 29) que « la doctrine des Ikhwân ressemble globalement à la doctrine ismaélienne »; et, revenant souvent sur les mêmes points, il ne cesse de se contredire. Il considère les Epîtres comme « une encyclopédie de la philosophie grecque » (p. 51), un exposé de « la philosophie grecque avec toutes ses tendances » (p. 50), tandis qu'à ses yeux « la sagesse pour les ismaéliens est la science qui révèle la prophétie ». En fait, les textes cités révèlent une complète identité de vues entre les uns et les autres. Un autre exemple me paraît caractéristique. Feki fait appel par deux fois à la formule pythagoricienne : « la philosophie est l'imitation du Seigneur dans la mesure des possibilités humaines ». Page 50, il dit à son propos : « les ismaéliens définissent ainsi la philosophie », et il ajoute : « Les Ikhwân al-Ṣafâ' qui donnent la même définition de la philosophie exaltent

BCAI 1 (1984) R. Gramlich: Die schiitischen Derwischorden Persiens, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net